Incroyable mais vrai : le secret de la grenouille

Autor(en): **Atema**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **11 (1983)**

Heft 42

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-240978

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

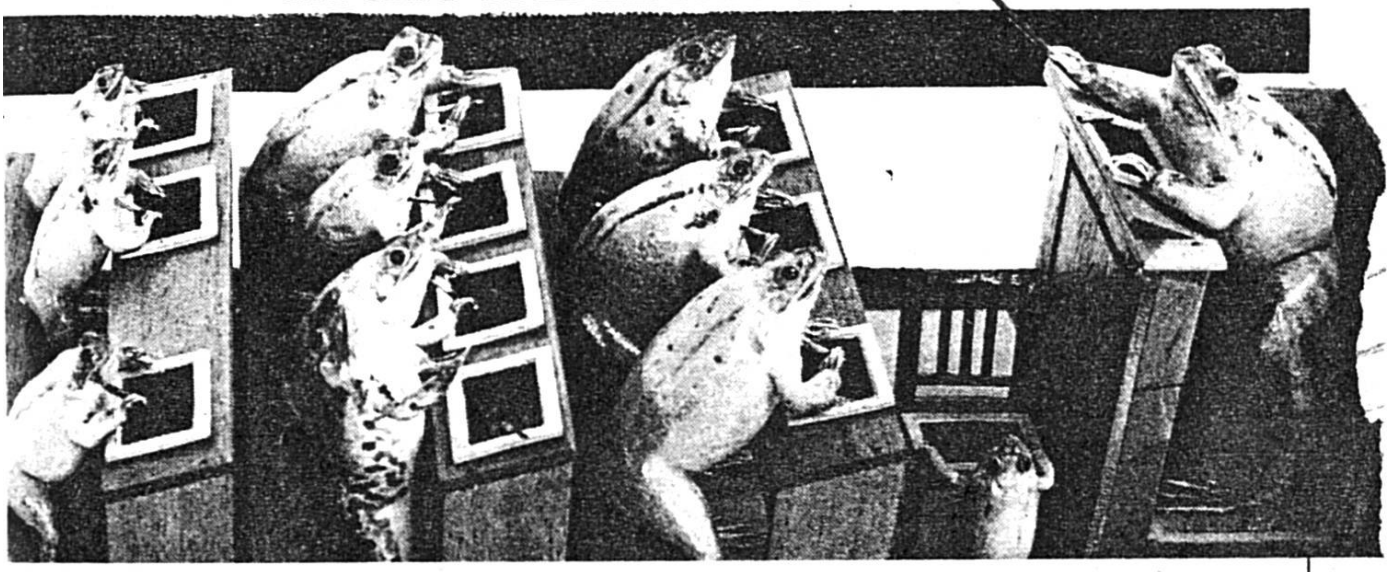
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INCROYABLE MAIS VRAI



LE SECRET DE LA GRENOUILLE

Avantageusement centenaires, elles n'ont jamais dévoilé le secret qui protège, aujourd'hui encore, la fraîcheur de leur jeunesse. Comme au siècle passé, elles mangent en amicale compagnie, elles s'instruisent à l'école, elles jouent aux cartes, à moins qu'elles ne s'adonnent, en précieuses, au marivaudage, au vers galant. Les grenouilles d'Estavayer!

Pouvait-on d'ailleurs mieux choisir que l'anoure pour imiter l'homme? Installé qu'il fût sur notre bonne planète depuis deux cent septante millions d'années, bien avant le vol du premier oiseau et le geste créateur du premier Homo habilis. Toujours est-il qu'un brave soldat de carrière, Fribourgeois de naissance, tomba sous le charme de leur grâce de ballerine, et qu'il en occit une centaine pour les vouer à la postérité, plutôt qu'à son estomac!

Fermez les yeux. Sautons dans le passé, pour revenir à proximité de 1850. François Perrier a quarante ans. Après avoir commencé sa carrière militaire au Vatican, dans la garde suisse, il a juré fidélité au roi de Naples. Mais à chaque congé, dans son bel uniforme de capitaine conquis au fil du sabre, dans la tourmente de la canonnade et les salves de mousqueterie. il regagne la mère patrie. Pour se retremper dans la paix du lac et de la petite bourgade

Assis comme à l'accoutumée en bordure du lac qui limite la propriété familiale, en fumant sa pipe, il admire la roselière qui frémit au soleil couchant. Il observe le vol des oiseaux lacustres cherchant leur pâture, à fleur d'eau. Et puis, son œil s'arrête sur les grenouilles rousses qui pullulent à cet endroit. Machinalement, par jeu, peut-être pour éprouver ses réflexes, il en attrape une. Il l'examine longuement et sourit. De la boue noirâtre souille ses bottes et son pantalon. Il n'y prend pas garde et regagne la maison. Le fragile batracien emprisonné au creux de sa main.

L'animal a passé de vie à trépas. Après d'obscures manipulations, ou se mêlent doigté et chimie, un fantassin équipé d'un sac à poil, d'un fusil d'infanterie avec platine à percussion et d'un sabre s'est substitué à la grenouille.

Amusé par la muette obéissance de ce drôle de soldat, le capitaine récidive. Dans le secret le plus absolu. Jusqu'au jour où de la parenté, surprise mais aussi émerveillée, découvre une centaine de bestioles androïdes invitées à un banquet électoral, empruntant de l'argent par-devant notaire, jouant aux cartes, se faisant raser chez le barbier, ou bien en galante compagnie!

Ces grenouilles, aujourd'hui encore, intriguent le visiteur du Musée d'Estavayer, déconcertent le spécialiste qui s'interroge sur le

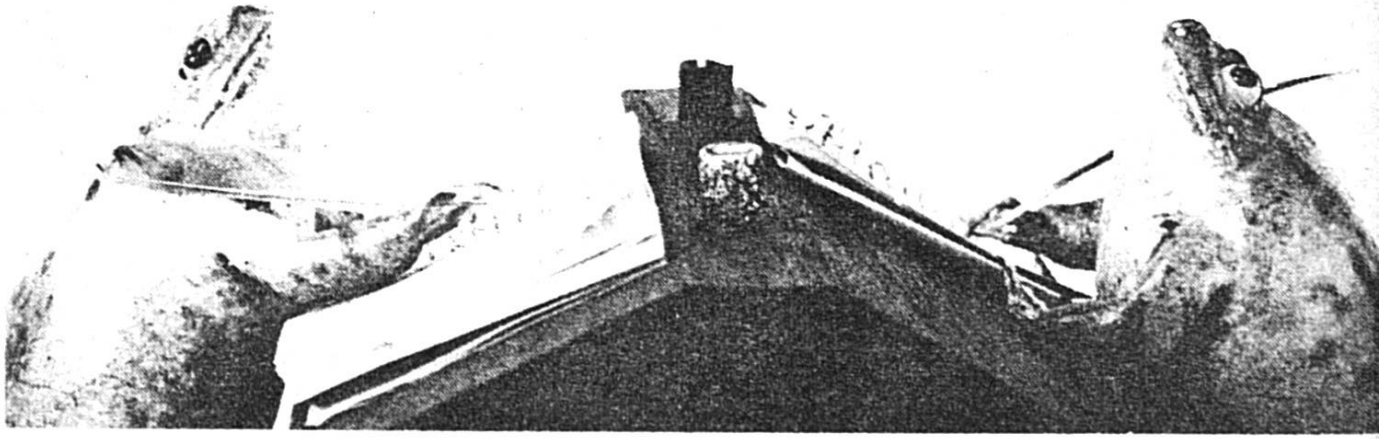
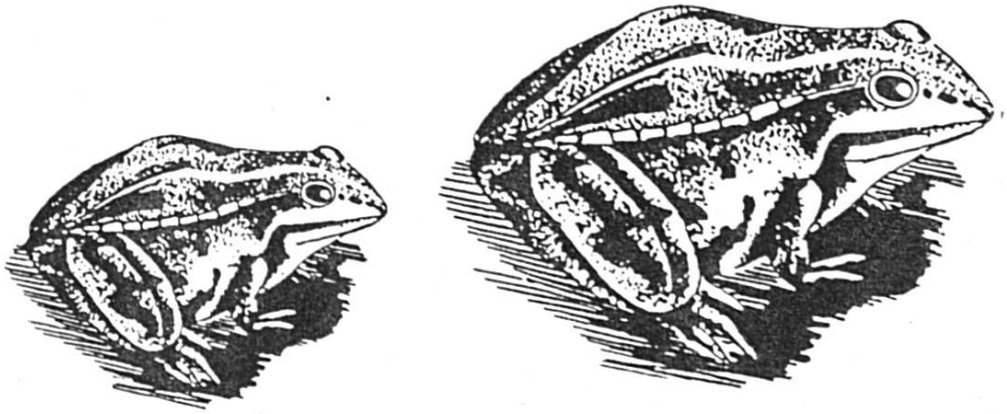
J.A. 1634 La Roche

BIBLIOTHEQUE
nationale Suisse
3003 BERNE

194

procédé utilisé par François Perrier. Malheureusement, l'auteur, pourtant revenu à la vie civile, foudroyé de mort violente à l'âge de quarante-sept ans lors des troubles qui ébranlèrent Naples en 1860, disparut en emportant son secret.

Tout au plus sait-on qu'il vidait le sujet par la bouche, qu'il extirpait les viscères avec un minuscule crochet, qu'il comblait le vide par du sable chaud.

Strictement destinées à son propre divertissement, puis par extension à celui de sa famille, les grenouilles naturalisées firent une apparition en public quelques années avant la Première Guerre mondiale. Estavayer se piquait, à l'époque, de tenir le fanion de la culture théâtrale régionale. On venait de loin, et en calèche, pour applaudir les comédiens. L'œuvre naturalisée du capitaine faisait l'appoint, à l'entracte. Dans le hall de l'hôtel Bellevue. Et puis, elles disparurent de la circulation; sombrèrent dans l'oubli. Il fallut la clairvoyance et l'intérêt du professeur d'art et d'histoire à l'Université de Fribourg, M. Hubert, pour qu'elles retrouvassent leur juste place au Musée d'Estavayer.

Les amis, les protecteurs des animaux, peuvent à juste titre s'offenser de l'aspect sanglant de la chose. N'empêche que le capitaine Perrier était doué dans l'art de la taxidermie et qu'il ne manquait pas d'humour pour mettre en scène ces petits personnages illustrant des coutumes villageoises. D'autre part, pouvons-nous imaginer d'autres acteurs pour célébrer les plaisirs de la chair, les douceurs de la vie? *Atema*